

JOURNAL DU DIABLE

RÉDACTION

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTION

PLUTON. RHADAMANTHE.
MINOS. VULCAIN.
ASMODÉE. CYCLOPE.



Rédacteur en chef : LUCIFER.

Bureaux : 16, rue Palais-Grillet
Ouverts tous les jours, de 9 heures à midi.
BOITE : RUE TUPIN, 31

ASTAROTH. MÉPHISTO.
CRICRI. ARRACHEFAUXCOL.
TRILBY. CAPRICORNE.

Le **DIABLE** prévient ses lecteurs que la vente de son journal est interdite sur la voie publique, on le trouvera toujours chez les libraires.

Dépêche de Guignol

AUX GONES DE LYON

Mes petits cheurets,

Y semblerait quasiment que ne va point z'y avoir de tarabustement ni de sigrolement de gueridon et que vous ne tisserez pas la pièce que vous savez ben, car m'sieu de Bisquemul n'a fait trop étirer l'organsin, qui n'en est tombé en bourre et que ça n'est pus qu'une filasse que ne serait bonne que pour faire une corde de bascule attendu que ça pourrait pas supporter le détraucannage.

T'y pas vrai, les gones, que quand gna de rôti à gôgô faut pas s'amuser à chiquer de liasses ni de meletes, que ça n'est bon que pour les chats, et que quand on

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

UNE AVENTURE ÉPOUVANTABLE

(Suite et fin.)

Oh ! quelle angoisse ! Le tigre bondissait dans le tonneau, le tonneau bondissait sur le tigre, nous bondissions sur le tonneau, puisque nous étions assis dessus. C'était le cas de chanter :

Asseyez-vous dessus !
Et puis que ça finisse !...

J'avoue en toute sincérité que nous n'étions pas à la noce.

Ah ! mais non !

Je refrottai une re-allumette amorphe et j'allumai ma pipe, bien décidé à rester là, jusqu'à ce que l'animal, fatigué, prit le parti de s'endormir et de ne pas nous la faire, plus longtemps, à l'osaille.

Car elle était maumaise ! foi de gabier.

Je fumais, laissant flâner ma pensée de réflexions en réflexions et recomposant, *in patto*, le dernier jour d'un condamné. Mes deux amis sifflottaient d'une voix étranglée.

O sainte Vierge !... ô ma patronne !
Il faudra donc que... que... que je sois mangé !

Et de temps en temps le tonneau sautait.

Nous pîions du poivre, comme dit le titi d'un cavalier inhabile, sautant trop fort sur selle. Je pensais :

Piler du poivre !... toujours !

Être mangé !... jamais !

J'adressai mentalement au ciel cette courte prière :

sait faire ses agothiaux, on ne doit pas avoir la favette quand y s'agit de passer le risseau.

Repondez vos potences et reclouez vos oreillons, mais reluquez toujours du côté que ça coule.

Gones, je collais mes chassiss au binocle et j'allais reluquer ça que se passe dans un coin de votre boule ; c'étaient de choses toutes guingoites, qu'aillent vous faire peter la piau de la basane, à feurce de vous rendre rigolos ; mais m'sieu Esope, que m'appelle son cusin, est venu me claquer le darnier et ma fait perdre ma position, pour me faire la lecture d'une fable, que ça est un aigle, un chat, un chien, un ours et un cochon que font de parlementances à n'en pus finir.

Au prochain numéro, je vous en ferai le racontement, car pour aujourd'hui, la Proserpine m'attend pour tailler une bavette.

GUIGNOL.

LUCIFER AUX LYONNAIS !

Les succès de l'improvisateur Albert de Glatigny, le lion du moment, troublaient le repos des diables chargés de la rédaction de mon journal. Réunis autour

O saint Veillot ! au nom des *Odurs de Paris* et de ton nez en forme de patate, aie pitié de nous.

Ma prière fut exaucée, car, en jetant les yeux sur les flancs de la barrique, j'aperçus la queue du tigre qui passait par la bonde.

Nous étions sauvés.

Nous ne serons pas mangés, m'écriai-je, c'était écrit !...

Tout cela n'empêche pas que Rocamboles, à ma place, eût été diablement embarrassé... Mais moi, avec l'acuité d'esprit qui me caractérise (j'ai été abonné au *R veil*), je compris que notre vie était attachée à cette queue, qui, je l'ai dit, sortait par la bonde. Je me penchai, au risque de piquer une tête dans les myosotis, les cressons, les épilobes, les tussilages, les populages, les hyèbles, les iris, les armoises, les géraniums du ruisseau ; je saisis à deux mains la planche de salut que saint Veillot nous envoyait par la bonde de notre barrique ; et, avant que la bête féroce, surprise, eût le temps de crier : « *Vous me faites mal !* j'y fis un énorme nœud.

Qui fut bien attrapé ?

Nous nous enfûmes à toutes jambes vers la yole. Le tigre essaya bien de nous poursuivre.

Mais ! zut ! Il paraît que ce tonneau ainsi attaché à sa queue, le gênait horriblement.

Dam ! mettez-vous à sa place.

Nous ramâmes vers le sloop et nous ouïmes quelques rugissements. Après quoi, nous vîmes la barrique immobile.

Le tigre était couché d'un air piteux, et, tournant languissamment vers son appendice caudal ses yeux injectés de sang, semblait se dire :

« Ils m'ont joué le tour ! »

Le conteur se tut. Les femmes sont excessivement nerveuses et impressionnables, aussi, je profite du silence du narrateur pour mettre une ligne de points (j'aime

d'une fournaise dont les flammes bleuâtres dénotaient l'origine alcoolique et sucrée, ils discouraient sur le plus ou moins de mérite qu'il peut y avoir à remplir plus ou moins bien, mais toujours dans un espace de temps relativement très-court, des rimes fournies par les auditeurs.

Chaque diabolin avait voix au chapitre. Asmodée, le Diable boiteux, disait : « Les trois quarts des vers, souvent, sont comme moi. »

Méphisto, ripostait : « Parlez-moi de mes silhouettes théâtrales, voilà des vers bien établis. »

Astaroth, s'écriait : De quoi diable vous occupez-vous?... L'improvisation est une affaire de mémoire et celle des hommes est très-défectueuse ; elle n'a jamais pu conserver le souvenir des bienfaits.

Chacun des autres diables poussait avec plaisir sa petite aigreur contre l'humanité.

La discussion s'envenimait et le tapage menaçait de devenir infernal lorsque je m'avançai au milieu de mes turbulents porte-fourches.

A ma vue, vingt demandes me sont lancées à brûle pourpoint.

« — Vous avez tous raison, répondis-je, l'improvisation pour celui qui en fait son métier est un état

énormément les lignes de points). Pendant ce temps-là, mes jolies lectrices pourront comprimer l'émotion qui soulève leur poitrine à la lecture de cette aventure épouvantable.

— Est-ce tout ? dis-je, au veillard conteur.

— Non, dit-il, je vis quinze mois plus tard, au même lieu, un fait qui me surprit fort. Nous revenions de notre voyage. Nous débarquâmes au même endroit pour faire encore de l'eau. Nous entendîmes dans le creux d'un rocher des cris plaintifs. Ils sortaient d'une nichée de tigres. Cela n'est pas étrange, mais ce qui l'est davantage, c'est que les trois petits qui composaient la nichée, avaient tous à la queue — expliquez cela qui voudra, — un énorme nœud !

— Sans tonneau, dis-je ?

— Sans tonneau. Je ne suis ni *Bonbon-du-Sérail*, ni *Paul-fait-Mal*, ni *Poil-de-Coq*, ni *Elie Borné* ; je ne fais pas partie de la constellation des romanciers contemporains pour me laisser emporter par l'imagination et la chaleur du récit, au milieu d'un dévergondage de ficelles effilochées et d'une exubérance d'aventures absurdes, capables de rendre idiot un portier jusqu'à la cinquième génération.

Le récit était fini. J'en demeurai épaté.

— C'est vieux !

— Lecteur, si c'est vieux, tant pis, cela se passait cent vingt-trois ans avant la naissance du conteur, et il en a quatre-vingt-dix. — Si vous connaissiez l'histoire, d'autres ne la connaissent pas, et si vous ne voulez pas y croire, allez-y voir ; pour moi, je reste dans mon cabinet, et vous prépare pour les feuilletons à venir, quelques bons plats de jouyeusetés.

J'ai dit. N... i... ni... c'est fini.

CROCODILLE-FLAMBERG.

« comme un autre. Avec un peu de naturel, joint à une certaine dose d'instruction, on arrive, en s'exerçant quotidiennement, à improviser tout aussi naturellement qu'à marcher ou dormir ; l'art n'est pas dans une improvisation dont les vers sont trop souvent amphibologiques ; le talent et le génie résident dans des vers soignés, bien frappés, dont la rime d'accord avec la raison est aussi riche que l'idée. Le poète et l'improvisateur sont deux êtres bien différents ; le poète ne compose qu'à ses heures et sous le feu de l'inspiration, les chefs-d'œuvre peuvent naître alors ; l'improvisateur, comme une machine quelconque, est toujours prêt à fonctionner, les rimes que vous lui fournissez me font l'effet de charbon que vous jetez dans le foyer de la locomotive. »

Un murmure que je crus approbateur vint interrompre mon discours, qui menaçait de ne plus finir.

« — Diables, Lutins, Gnomes, Farfadets et autres Esprits qui peuplez mon empire ! le premier venu d'entre vous est improvisateur et je vais vous le prouver !... »

« Nous sommes dans le mois de mai, un mois qui porte les natures douces à la rêverie.... Je ne dis pas cela pour vous !... Quittons pour un instant nos fourches et prenons en main la houlette pour roucouler un peu, comme les saules pleureurs (ou poètes élégiaques et idylliques, c'est la même chose). »

Un nouveau murmure vint encore arrêter les élaus de mon éloquence.

« — Lequel d'entre vous, m'écriai-je, en forme de conclusion, se sent le courage de remplir cette glorieuse tâche ? »

Personne ne répondit.

« — Vous n'avez donc pas une berquinade dans la tête ? Vous n'avez donc pas lu les pâles élucubrations des poètes de nos jours ?... Vous ne voulez donc pas être des diables à l'eau de rose ?... »

Le mot de Cambronne fut leur réponse.

« — Je vous connais, leur dis-je en courroux :

- « Vous préférez, du fouet de la satire armés,
- « Frapper à tour de bras, de fureur animés,
- « Sur le gros Baladin ou monsieur Rognegramme,
- « Et crier sur les toits, sans souci de la gamme,
- « Que le monde nourrit tant de vices hideux,
- « Qu'à chercher des vertus, on userait ses yeux. »

Bravo !... Hurla l'assistance.

Ce cri me fit perdre le fil de mon improvisation.

« — Vous ne voulez donc pas aborder..... »

Non !... Non !... répliquèrent en cœur, [mais non en musique, mes peu respectueux sujets.

« — Eh bien ! puisque vous n'osez pas toucher au genre Lamartine et Viennet, je vais vous démontrer qu'un diable doit être prêt à tout faire,.... même,.... le bien, pour ne pas ressembler aux hommes. »

Voilà pourquoi, lecteurs, je soumetts à votre appréciation, cette improvisation que j'intitule :

L'Etoile de Mai.

Le ciel vient d'enrichir sa robe scintillante
D'une étoile de plus ; la lueur vacillante
Que l'astre étincelant projette à l'horizon
Semble dire aux amants : « Quittez votre maison,
« Le soleil s'est enfui, la nuit avec son ombre
« Aime à vous abriter sous son grand manteau sombre.
« Les airs sont parfumés des effluves des fleurs ;
« La prairie a repris ses brillantes couleurs ;
« Tout fleuri, le bocage a repris son mystère ;

« Les arbres ont repris leurs feuilles à la terre.
« L'hirondelle est venue annoncer les beaux jours,
« A ce messenger sûr, enfants croyez toujours.
« Des zéphirs ranimés les petites mains roses
« Entr'ouvrent doucement les odorantes roses ;
« A son tour réveillé, l'insecte aux ailes d'or,
« Se livre avec ardeur à son fougueux essor.
« Des cimes des grands pins, les tendres tourterelles
« Charment de leurs accents les jeunes pastourelles.
« Le léger papillon qui va rasant le sol,
« Librement s'abandonne à son fantasque vol. »
Ici-bas tout se meut, tout renaît à la vie :
La saison des frimas des beaux jours est suivie ;
La nature sourit à ce nouveau printemps
Qui la vient délivrer des rigoureux autans.

.....
.....
Lyonnais écoutez ce que va dire encore
La fille du ciel bleu, que blanche elle décore !...

- « Aimez, c'est la saison où Dieu veut que l'on aime
« Et l'amour est un dieu !... »
- « Aux plaisirs de ce dieu qui se trompe lui-même,
« Ne dites pas adieu. »
- « Sans toi la vie est triste et le plaisir sans charmes,
« Il dissipe l'ennui. »
- « De la froide raison les impuissantes armes,
« A lui n'ont jamais nui. »
- « Il domine partout, il règne sur le monde,
« Il régnera toujours. »
- « Cet austère vieillard qui sans cesse le fronde,
« Lui redoit ses beaux jours. »
- « Aimer est un des dons qui charment le jeune âge
« Dont l'amour est vainqueur ; »
- « On n'aime qu'une fois, vous dit un vieil adage,
« Jamais ne change un cœur. »
- « L'amour, quoiqu'on en dise, hélas ! est une peine,
« Peine qui fait plaisir. »
- « Ce plaisir, qui souvent vous a fait perdre haleine,
« Est tout dans un désir. »

LUCIFER.

FEUX FOLLETS

Si vous y consentez, ô superbes humains ! nous ferons un auto-da-fé réjouissant de cette comique sentence : *Talis pater, talis filius* ; car, ainsi que je vous l'ai démontré déjà, la vieille barbe grise à laquelle je fis une visite amicale, il y a quelques soirs seulement, déversait sans vergogne, sur vos têtes innocentes, l'écume de son indigne et trop furibond diatribe.

Cet imp'acable Saturne, qui, quoiqu'on en dise, pourrait fort bien être sans entrailles, tout en prétendant avoir pour vous les plus tendres viscères d'un père, émaillait son récit de soupirs ronflants, de points d'exclamation plus lugubres, mille fois, que les larmes d'une draperie funèbre.

Et il ajoutait encore :

— Dites-moi, cher lutin, ce que doit signifier ce mot : *Abattoir* ?

Dans la crainte de ressembler à ces imbéciles qui prétendent tout savoir, je me gardai de répondre.

— Eh bien ! fit-il, d'après le langage usuel des mirmidons de la terre, cela indique, sans ambiguïté, certains traquenards, où cette race auguste accomplit les nouveaux tauroboles en l'honneur de sa très-chère subsistance ; mais, selon la traduction universelle des effets et des causes, ce mot ne caractérise-t-il pas nettement tous ces lieux de dépravation morale, de corruption physique, d'abâtissement intellectuel ; toutes ces sentines diverses où l'esprit s'aiguise, où le jugement se fausse, où l'âme se gangrène, où le corps s'émacie, usant peu à peu ses facultés primordiales au frottement des passions énervantes, au contact des jouissances âpres et des satisfactions insidieuses.

— Holà ! maître verbeux, m'écriai-je, je vois à quel point vous voulez en venir ; trêve de prolixité, s'il vous plaît.

D'ailleurs, le réquisitoire est beaucoup trop long, déjà ; car il sied mal qu'un père devienne l'incriminateur de ses propres enfants. Et puis, quand l'acrimonie suinte au travers du langage, la médisance est bien près de l'envenimer.

Or, succinctement, je vous dirai ceci en guise de réplique :

Sont-ce des abattoirs, ces tabagies clinquantes, parfumées de nicotine, de gaz hydrogène et de flatuosités animales, où la douce toquade du diletantisme attire petits bourgeois et pauvres ouvriers, pleins d'admiration pour les grimaces singielles de quelques tabarins écervelés, et d'engouement pour les exhibitions affriolantes de *prima-gueula* plus dépouillées encore de pudeur que de vêtement, s'efforçant de symboliser, tour à tour, les Grâces, les Muses ou la Vérité ?

Appelleriez-vous aussi abattoirs ces aimables temples de folie où la marotte momusienne convie à la doctrine subversive du plaisir par l'enivrement successif des sens et de la raison ?

Et ces officines de lubricité, si agréables aux convoitises bestiales, si utiles aux débordements luxurieux, si nécessaires aux corrélations inavouables, où la jeunesse studieuse actuelle apprend les voluptés ignobles, les ravalements immondes et les aberrations impossibles ?

Et ces charmants tripots clandestins, où l'on met si bravement en jeu l'honneur, l'argent, la réputation, l'avenir, la destinée même des familles, en un mot, tout ce qui est valeur, tout ce qui est sentiment, tout ce qui touche aux intérêts de l'être ou de la chose tout ce qui a connexité avec le cœur, avec le mérite, avec la dignité ?

Et ces tavernes gentilles, où les évaporations alcooliques s'assimilent si délicieusement à des émanations de haillons sordides ; où le malheureux, menacé d'une vieillesse prématurée, le travailleur sans énergie, qui voit la misère s'appesantir, l'espérance s'envoler, ses forces défaillir, cherche, avec un regard hébété, la compensation au fond d'un verre, l'oubli dans l'ivresse, la quiétude dans l'abrutissement ?

Et ces villas d'artisans, ironiquement baptisées du nom de *châteaux*, où, sans respect pour la décence, pour la pureté des jeunes filles encore vierges, des enfants encore innocents ; sans égard pour les efflorescences délicates des intelligences encore naïves, l'on interprète complaisamment les productions incongrues des misérables poètes du ruisseau, l'on s'amuse de tristes facéties et se divertit de pitoyables quiproquos ?

Et ces ateliers sans loi où l'enfance n'a point de sauvegarde, où le corps est machine et l'âme une chimère ; où la contagion du vice se répand, sans obstacles et sans palliatifs ?

Tout cela mérite-t-il le nom d'abattoirs ?...

Allons donc !

TRILBY, lutin.

AH ! QUEL JOLI MOIS DE MAI !

D'aucuns disent que le mois de mai est le mois des ânes, d'autres, le mois des fleurs ; les dévots, le mois de Marie ; les sceptiques, un mois comme un autre ; enfin, il en est qui le titrent de mois des hirondelles.

Le spirituel rédacteur en chef du *Bouffon* vient, sous ce titre :

Hirondelle et Punaise,

De donner une idée juste et véritable de ce mois qui, s'il a un avantage sur beaucoup d'autres, c'est d'avoir trente-un jours et d'être aussi le mois des punaises.

Laissons parler notre confrère :

Ce matin, Lais l'infidèle
De frissons eut quelques accès ;
Bon, fit-elle, on sait ce que c'est :
J'ai vu la première hirondelle.

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu les beaux jours ?

Un gueux se sentant mal à l'aise,
Ce matin aussi se grattait...
Entre ses dents il marmottait :
J'ai vu la première punaise.

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu les amours ?

Sous le ciel bleu de l'Arabie,
Au Sénégal aimait-on bien ?
Hirondelle ne sais-tu rien
Des doux mystères d'Idalie ?

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu les amours ?

Comme le voilà jaune et plate,
Punaise au parfum repoussant !
Fais-toi vermeille, bois mon sang,
Comme faisait Laïs l'ingrate.

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu les amours ?

Hirondelle, que viens-tu faire
Dans nos climats déshérités ?
Viens-tu voir pleurer nos cités
Aux bruits sinistres de la guerre ?

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu les amours ?

Laid insecte, emblème du crime,
De sang humain tu te nourris,
Mais, sombre reine de Paris,
Tu laisses vivre ta victime !

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu nos amours ?

Et du haut de son équipage,
Laïs vit un gueux en haillons ;
Le soir éteignait ses rayons,
Elle eut peur... lui, hurla de rage.

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu nos amours ?

Dans son nid rentre l'hirondelle,
Laïs rentre dans son boudoir ;
Le gueux cherche le taudis noir
Où veille l'insecte fidèle.

O messagère des beaux jours,
Nous ramènes-tu nos amours ?

LE GUILLOIS.

UNE EXCURSION A FOURVIÈRE

Prenons une lanterne diogénique, achetée dans un bazar quelconque, et montons à Fourvière. Diogène ! on en parle beaucoup chez nous, mais nos mœurs et nos institutions en font un type perdu. Nos Diogènes, aujourd'hui, sont des garçons à la recherche d'un propriétaire et d'un restaurateur, et sentant de loin le couperet triangulaire. Si quelqu'un s'avisait de faire sa maison d'un tonneau, il y a tout à parier que nos magistrats, peu endurants, l'enverraient coucher au violon. Je ne m'en étonne pas, nous qualifions notre temps « siècle des lumières ».

Je cherche en vain les quinquets qui la répandent. Montez avec moi à Fourvière, et voyons si de cette hauteur on peut les apercevoir.

Quelle déception, et combien plus est vraie la fable des Myrmidons que celle des Titans.

Je ne sais, mais il me semble que la pensée grandit à mesure qu'on s'élève, et se dégagant peu à peu des petites des conventions sociales, arrive à comprendre le néant de l'orgueil humain.

Ah ! ah ! la bonne comédie ! Voyez donc dans ces rues étroites grouiller ces insectes nombreux qui rampent misérablement sur des trottoirs bitumés, ou se font traîner par d'autres insectes sur des chaussées macadamisées. Le bitume et le macadam, deux produits de l'intelligence humaine ! Ajoutez à cela les lupanars, les orphéons, les visites de cérémonie, les chaussures en peau de crocodile, le *Petit Journal*, les chapeaux Lamballe, les articles du *Salut public*, les pécunies des Casinos, que sais-je ? Et quand vous aurez fait le total des innovations du progrès moderne, vous pourrez fièrement lever le front en vous répétant : L'homme est créé à l'image de Dieu : O vous, les unitéistes, qui n'avez pas à dresser des autels à douze douzaines de dieux, une grosse environ, qui tous pour n'être faits qu'à l'image de l'homme, au contraire du vôtre, n'en sont peut-être que plus vrais.

Qu'est-ce donc que ces gens qui s'en vont tête nue et rasée, couverts de bure, les hanches serrées par une corde et les pieds chaussés seulement de sandales ?

Vous les connaissez. Je les ai vus à l'œuvre, et après avoir jeté un morceau de pain dans leur besace, fantaisie m'a pris de voir leur dépense et leur réfectoire. J'ai été édifié. Ceux là surtout, à l'air faquin, à qui Dorine peut dire encore tous les jours :

Et je vous verrais nus du haut jusques en bas
Que toute votre peau ne me tenterait pas.

je les attends au passage du Styx, et malgré l'obole qu'ils n'oublieront pas d'emporter, mon ami Caron se chargera de les malmener suivant leurs mérites.

Du haut de la colline où nous sommes montés, assistez avec moi par la pensée à la première représentation de *Tartufe*. Je ne doute pas que vous applaudissiez à rompre les banquettes.

Bravo, Molière ! Toi seul jusqu'à présent me parais avoir été vraiment homme.

Quel tourbillon ! J'aperçois des gens rasés, poudrés, guindés, bridés, de noir habillés et de blanc cravatés,

Marchant à pas comptés

Comme un recteur suivi de quatre facultés.

Ceux-là sont des médecins, des avocats, des bureaucrates, des pédicures, des denti-tes, des marchands de bonnets de coton, des présidents — pas à mortier — de sociétés quelconques, des charlatans, débitant leurs marchandises et leurs absurdités à la face du soleil qui rit dans ses rayons, du Diable qui s'en moque, parce qu'il les connaît, et de Mélusine qui les engage à ne pas se faire illusion, car on a perdu l'habitude de faire des demi-dieux, et on a pris celle de faire des caricatures très-ressemblantes.

Allez, vous tous qui vous croyez destinés à grimper au sommet de l'Olympe, et à remplacer dans le Zodiaque, la chevelure de Bérénice par les rares mèches de cheveux que le libertinage vous a laissées sur le crâne. Allez, bouffis d'orgueil et d'ignorance, allez au temple de mémoire, je compterai les bévues que vous aurez faites, les sottises que vous aurez dites, et j'en ferai un traité de morale pour les générations à venir.

Que vous êtes petits et mesquins, vus des hauteurs où je me place, vous tous qui croyez ne pas pouvoir respirer à l'aise, et qui trouvez le monde trop étroit pour vous ! Grenouilles qui voulez vous faire aussi grosses que des bœufs, vous êtes des cirons, mais des cirons atteints du vertigo.

De loin, on ne se doute pas que vous existiez, et de près, on se demande comment il se peut faire que la pensée humaine unisse tant de sot orgueil à tant d'impuissance, et tant de ridicules prétentions à tant de stérilité.

Suivez-moi, vous qui doutez de la perfectibilité de notre nature, et avec le mépris de vous-même et des autres, je vous donnerai peut-être les premiers éléments de la sagesse et de la paix du cœur.

MÉLUSINE.

LE DIABLE EN COLÈRE

Si le soleil de mai fait éclore les fleurs,
Reverdier les gazons, tressaillir tous les cœurs,
Chanter le rossignol caché dans le bocage
Et le pauvre serin prisonnier dans sa cage ;

Dois-je me réjouir ? me demandais-je, un jour
Que je me proménais tout près de Bellecour.

Et de ses ces doux rayons il inondait ma face !...

Non ! me dis-je, aussitôt que j'aperçus la place
Où Margot va déjà mêler ses puanteurs
Aux parfums de lilas, les premières senteurs.

Voyez-là, coudoyant la mère de famille
Qui vient sourire aux jeux de sa petite fille,
Donner à son aînée un instant de repos
Qu'un gandin troublera par de sales propos.

Elle étale, au grand jour ce qu'une nuit d'orgie
Paya tout récemment, car sa lèvre pâlie
Indique assez qu'elle a nocé, comme elle dit ;
Nocé donc plus encore ! afin qu'un interdit

Prononcé par la mort délivre enfin nos rues
Du coupé qui te roule avec tes sottés grues
En pantalons collants, comme toi conspuées,
Et qui par la débauche aussi seront tuées.

De mai quand le soleil anime la nature,
L'amour embrase alors chaque épouse future ;
Mais sous son œil ardent, avec les bois fleuris,
Renaissent la chenille et la chauve-souris,

Le serpent venimeux, les insectes fétides,....
Tel est cette cocotte aux entrailles putrides.
Courage ! honnêtes gens, sachez donc bien agir
En la montrant du doigt pour la faire rougir.

Il est temps de chasser, loin des honnêtes femmes
Ces iniques Laïs et ces Phrynés infâmes ;
Qu'en leurs bouges infects elles aillent montrer
Leur cynisme écœurant fâcheux à rencontrer.

Alors, et librement, durant les mélodies,
Vous pourrez échanger des paroles bénies,
Avec ces chérubins qui dansent à leurs sons
Y mêlant quelquefois d'enfantines chansons.

Mais si vous hésitez devant pareille lutte,
J'irais, avec les miens, entreprendre leur chute ;
Et ma fourche à la main, nettoyant le damier,
J'entasserais pour moi ce qu'il a de fumier,

J'en ai besoin, d'ailleurs, j'allume mes fournaies
Qui doivent dévorer au plutôt ces punaises.

LE DIABLE.

UNE REINE DU DEMI-MONDE

Je vais vous entretenir aujourd'hui, lecteurs, de ces beautés faciles que vous connaissez tous.

Femmes du demi-monde, marchandes de plaisir,
Et dont les cheveux seuls peuvent encor rougir.

Je veux parler de ces vendeuses d'amour au rabais, qui, faisant parade du vice, éclaboussent insolomment du haut de leurs équipages, la vertu en robe de laine.

Le type que je vous présente aujourd'hui est celui de la grandelorette arrivée à l'apogée de sa splendeur après avoir suivi toutes les phases que comporte ce honteux métier ; et pour donner plus de vérité au sujet que je vais essayer de décrire, je vous citerai le nom d'une femme (elle n'est plus aujourd'hui) qui, dans le temps, a tenu un rang marqué dans la haute bicherie lyonnaise. Je veux parler de la Galatée.

Quand elle débuta dans cette triste carrière, elle avait à peine dix-huit ans, l'âge où la jeune fille se sent devenir femme, belle d'une beauté vraiment idéale. La nature, comme un artiste amoureux de son œuvre, semblait avoir pris à tâche de produire un chef-d'œuvre en prodiguant en elle toutes les grâces, dont elle se montre quelquefois si avare. Imaginez-vous la tête d'Aspasie sur le corps de Vénus, le nez de la Niobé, des dents à faire pâlir l'éclat des perles de l'Océan, et vous n'aurez qu'une faible idée de ce qu'a été cette femme qui a laissé un bruyant souvenir dans les fastes de la galanterie. Simple ouvrière à ce moment-là, elle se laissa prendre aux perfides flatteries d'un vieux libertin qui, sous des apparences trompeuses, lui faisait entrevoir un brillant avenir. L'imagination exaltée de la jeune fille, jointe à l'ambition qu'elle avait de paraître, la perdirent et.... comme il n'y a que la



premier pas qui coûte, en peu de temps, la Galatée sut se faire une grande réputation de femme à la mode. Je n'essaierai pas de la suivre dans toutes ces pérégrinations *cascadeuses*, ce serait trop long; du reste, quand on a un amant, on en a vingt. Qu'il vous suffise de savoir qu'en moins de deux ans, elle était devenue l'une des femmes les plus à la mode de notre ville, et, sous le manteau de velours de la grande dame, personne n'aurait pu reconnaître celle qui avait été la simple ouvrière à la robe d'indienne au bennet monté.

Alors, reine de la Maison-d'Or, princesse du Café-Anglais, elle sut se faire une nombreuse cour d'adorateurs qui, tour à tour vinrent défilier dans son boudoir et s'agenouiller à ses pieds, très-heureux de se ruiner pour elle, obéissant à ses moindres caprices et exécutant ses plus petites fantaisies. On admira ses toilettes et ses chevaux, lorsque, assise mollement sur les soyeux coussins de son panier à salade elle conduisait ses poneys, en gants rouges avec cravache-ombrelle. Pouvoir la saluer au bois ou se montrer avec elle dans une avant-scène, à l'opéra, était le rêve de tout gandin qui tient à sa réputation de viveur et à l'honneur de son faux-col. Ses petits soupers étaient cités à l'ordre du jour et rappelaient presque ceux de Versailles ou de Marly. Les viveurs de l'époque ont encore présent à la mémoire ces somptueuses nuits d'orgie, passées dans les restaurants à la mode.

..... Mais, hélas! la jeunesse n'a qu'un temps, et elle passe vite; le métier a des exigences terribles; si légère que soit une chaîne de fleurs, il y a des jours où elle pèse; quelque dissipée que soit la vie, il y a des instants de réflexion et de regret..... Le cœur se réveille, la tête songe, on arrive à estimer ce que l'on dédaignait..... On pleure sur tant de belles années perdues dont il ne reste rien que le vide! Peu à peu l'éclat de ses grands yeux noirs se ternit, par suite de ces nuits d'insomnie passées entre une coupe de champagne et un adorateur chauve. Les rides se montrèrent sur sa figure jadis si fraîche et où l'on pouvait voir maintenant tous les stigmates de la débauche et de l'orgie. Et, en même temps, le cercle de ses courtisans s'éclaircit. Se voyant délaissée de jour en jour, bientôt seule, elle qui pendant un certain temps avait tenu dans sa main le sceptre de l'élégance et de la beauté, elle ne put résister aux remords qui l'accablaient, et un beau jour elle quitta furtivement la ville témoin de sa grandeur et de sa décadence, pour aller finir sa pénible existence dans une obscure petite ville de province, où, quelques années après, elle expira sur le lit de douleur d'un hôpital.

Si le repentir rachète le passé, la pauvre femme a dû expier cruellement les fautes commises dans son orageuse jeunesse. Aussi lecteurs, ne soyons pas sévères pour ces faibles créatures: La fortune est un bel auxiliaire pour la sagesse, et qu'il est facile de marcher droit quand on est soutenu!... Laissez aux petits esprits, aux petites haines, l'insulte à la misère, à la faim, au désespoir... Plaignez qui tombe, ne méprisez pas qui est tombé!... Sous une faute il y a quelquefois un dévouement..... il y a toujours des larmes... et la vertu ne se trouve qu'entourée de l'indulgence et de la charité.

CINQ-MARS.

AVIS DIABOLIQUE

La dame, qui dans une rue avoisinant le pont de la Guillotière, se sert de son état de blanchisseuse pour attirer les jeunes gens, et en particulier le fils d'une veuve faisant besoin à sa famille, est priée de cesser ce manège, où le *Diable* publiera son nom au prochain numéro.

Le bistaud chiffonnier qui obsède une jeune bonne, est prié de cesser ses visites, car la jeune personne ne veut pas répondre à ses feux: elle le trouve laid et *bête* au-delà de toute expression. S'il ne tient pas compte de cet avertissement, le *Diable* lui prépare un plat de sa façon.

La dévideuse de la rue Imbert-Colomès qui se plaît à distiller le venin de sa langue de vipère sur les jeunes filles de son quartier, est prévenue que le *Diable*

a l'œil sur elle et lui promet, si elle continue, des coups de cornes en abondance.

M^{me} P..., garde à vous!

Le jeune homme de la rue Pout..., qui, le dimanche 5 avril, à huit heures du soir, s'est permis de mettre des cigares dans sa poche, est prié de ne pas recommencer, sinon certain buraliste de la place des T..., pourrait bien s'en fâcher et en prévenir son patron.

NOUVEAU DICTIONNAIRE

A L'USAGE DES SUJETS DU DIABLE

Il est interdit à l'Académie de s'en servir.

A

ACUPONCTION. — Manière de faire la guerre chez les Prussiens, introduction méthodique d'aiguilles dans la peau.

ADMIRATION. — Sentiment qui tend à faire maigrir, attendu qu'un homme condamné à la *demi-ration* ne saurait manger suivant son appétit.

ADONIS. — Jeune beau qui fait sa roue, classé en botanique dans la famille des renonculacées.

AI. — Mammifère tardigrade qui se vend douze francs la bouteille et qu'on rencontre dans le clos de la veuve Cliquot. Les femmes raffolent de sa mousse.

AIGLE. — Oiseau de proie qui sert de lutrin.

AIGUILLE. — Objets dont les femmes se servent pour coudre. NOTA. Il n'y a pas de portier.

AIGUILLETES. — Branche de chair, prise sur le dos d'un oiseau, dont on décore les gendarmes et les officiers d'état-major.

AISANCE. — Que des gens en courant après la fortune ont trouvé la gêne *au lieu d'aisance!*

ALÈNE-HALEINE. — Air attiré et renvoyé par les poumons, à l'aide duquel les savetiers percent des cuirs.

AMMAN-AMANT. — Magistrat suisse et allemand, de qui rêvent toutes les jeunes filles.

AMMI-AMI. — Plante ombellifère excessivement rare.

ANSE-HANSE. — Association de plusieurs villes d'Allemagne, mise en danse par les cuisinières.

ANTENNES. — Vergues qui poussent sur la tête d'insectes nommés maris.

APPAS-APPAT. — Charmes attachés à un piège en guise de pâture.

ARBALÉTRIER. — Soldat formant le comble d'un bâtiment.

ARCHER-ARCHET. — Ancien officier de police, garni de crins pour jouer du violon.

ARGOT. — Extrémité d'une branche morte dont les voleurs se servent pour parler.

ARTICLE. — Jointure des os dans le squelette d'un journal.

ASSISES. — Rang de pierres, établi pour juger les criminels.

ATLAS. — Première vertèbre du cou, qui sert à la description de la terre.

AUBE. — Point du jour dont sont vêtus les ecclésiastiques.

AUMAILLES. — Maris.

AUSPICE-HOSPICE. — C'est un mauvais présage quand on y va.

AVALER. — Se nourrir de billets de commerce, portant un aval.

AVARE. — Défaut commun à tous les rois de France qui régnaient en Navarre.

ASTAROTH.

(Sera continué.)

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Les *Erfers de Paris*, pièce plus fantaisiste que fantastique, ont été applaudis avec enthousiasme, et c'était justice. Tous les rôles ont été bien remplis et surtout bien compris; le désopilant Berthollet, dans le personnage de Chab nais, s'est tenu à la hauteur de nos meilleurs comiques, il n'a qu'à s'y maintenir, et M. Blanchereau à en profiter.

Cet ouvrage a bien un peu vieilli, on peut-être même a-t-il toujours été vieux; cependant il plaît, les situations sont vraies et d'une incessante actualité. On sait

trop ce que Paris dévore tous les jours de provinciaux à la recherche du plaisir. On part de Pézénas, de Montélimar ou de Poleymieux pour visiter cette Babylone émaillée de pièges dorés et d'embûches fleuries; on s'y laisse prendre et l'on revient presque toujours ruiné, bien rarement satisfait.

Les pigeons de la pièce de MM. Roger de Beauvoir et Thiboust sont deux Bretons qui font leur entrée à Paris un jour de bal, par les coulisses de l'Opéra. (1^{er} enfer.)

Pour y vivre économiquement, ils prennent pension chez une dame du demi-monde qui se rattrape au lansquenet. (2^e enfer.)

Cette dame en connaît d'autres et l'amour s'en mêle. (3^e enfer.)

Faisant trop de cadeaux, ils éprouvent le besoin de gagner de l'argent pour suppléer à leurs revenus et prennent le chemin de la Bourse. (4^e enfer.)

Ils s'y font voler, et courent, désespérés, se jeter dans les bras d'un usurier. (5^e enfer.)

Ils engagent leurs biens, qui sont vendus plus tard, et comme il ne leur reste rien que des dettes, ils trouvent à Cléchy le dénouement d'un drame où l'amour a joué le rôle de traître. (6^e enfer.)

Les auteurs se sont montrés généreux envers ces pauvres diables que Satan avait damnés: celui-ci, réhabilité, devient à la fin si bon ange, qu'avec leur fortune, il leur rend encore leurs fiancées de Bretagne.

S'il n'en est pas tout à fait ainsi dans la vie, nous pouvons du moins échapper maintenant au 6^e enfer, grâce à l'abolition de la contrainte par corps.

M. Blanchereau s'est très-bien acquitté du rôle de Kerlebon le paysan, M. Sanaoze s'est signalé dans celui de Kerven, et M. Lévy s'était fait une véritable binette d'usurier dans Jacobus.

M^{me} Blanchereau a été admirable dans le personnage de Satan et ses métamorphoses. M^{mes} Aurélie, Irène et cousins ont été les types parfaits d'un bien imparfait type, et M^{me} Berthollet avait un air à la fois si naïf et si charmant qu'on l'eût prise pour l'immortelle fiction de Goethe: la Marguerite de Faust.

Si nous ne citons pas tous les artistes, nous saurons ne pas les oublier.

MM. Théodore Barrière et Emile de Girardin ont autorisé M. Blanchereau à jouer les *Brebis galeuses* et la *Fille du Millionnaire*.

Décidément le théâtre des Variétés marche sur un bon pied.

CYCLOPE.

ENIGME

Je suis la cité valeureuse,
Berceau d'un empereur.
Je suis l'enveloppe moelleuse,
Emprisonnant un objet de valeur.
Le beau me trouve indispensable,
Je suis partout sinon à table.
A. B. C., de Saint-Just.

Le mot du dernier logogriphe est *Essor*.

Ont deviné: Blague-à-Part, Petit fils d'OE'dipe, Desenchanté, François G., Diable en herbe, A. B. C. de Saint-Just, Seringuinos, Coclès Adam, Un traître du canton d'Anse, Tournevis, Asmodée, Barbum-Cuivras, Gone des Pierres-Plantées, Le dernier des Romains, Kasaprhousse, Blague, Kasibète, Des disciples de Bosco, Gueule-Noire, J. C., La belle dame de la rue Monsieur, Félix Mas.

CORRESPONDANCE

Coclès et Cie. — Il y a eu deux Coclès, mais ce n'est pas à toi que s'adressait la dernière correspondance.

Hercule. — Quand tu serais celui qui terrassa l'Hydre de Lerne, le *Diable* se moquerait de ta colère.

Tirebinette. — Au premier moment j'irai réclamer les services de ton cyclope.

Cheval-de-Bronze. — Ça signol te répondrait: Tu m'ennuies, mais le *Diable* te dit: Va te faire lanlaire.

Gmes-d'Ainay. — Ah ça! et vos catins.

Arrachefaurcol. — Es-tu mort?

Dlle J. X. — Pauvre fille! le *Diable* t'a oublié, mais, ne te désolent pas, il réparera le temps perdu.

Le Rédacteur-Gérant: NOVÉ.

Association typographique française à respons. limitée.
RUBARD, rue Dupin, 31.